Deux poèmes de Nichita Stănescu en français

Marine

La paume aux coquillages, sonne–la
que s'assoupissent le sel et les pierres
comme dans le soir qui nous transforma
en colonnes sous la voûte de la mer.

De la queue, les dauphins battaient
dans la proue de la lune verte
et comme le bois du chagrin tombait,
tu semblais vivre sa prise et sa perte.

Et les crabes de tes mains, à côté,
déroulaient, d'algues, vieilles,
des couvertures vertes, agitées
et, au sommeil des tempes, pareilles.

Sonne pour moi de tes paumes, éclaire
le ciel d'eaux au–dessus, parcouru
par des poissons de lumière
au bord du soleil sans début

BDD-A4919 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:36 UTC)

Mélodie racontée

L'amour que j'avais pour toi à l'époque
faisait de moi un homme presque beau.
Je pensais jusqu'à l'horizon
et même
j'avais réussi à penser jusqu'à l'astre du jour.

Tu étais si svelte, et ta chevelure
noire sur tes épaules ondoyait.
Lorsque tu parlais, ta voix tuait des fantômes,
et le battement de mon cœur t'entourait
comme une planète en retard…

Maintenant,
quand le hasard béni
t'a mise sur mon chemin,
mon soleil s'assombrit,
et ses étoiles luisantes le ciel les dévoile
pour que je pense, fort, jusqu'aux étoiles.

Traductions de Mădălin Roşioru

BDD-A4919 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:36 UTC)